

La foi qui déplace les montagnes

10^e dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 4,9-16 ; Matth. 17,14-23)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 25 août 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile de ce dimanche, **la guérison de l'enfant lunatique**, s'enchaîne avec la Transfiguration sur le mont Thabor, que nous avons fêtée il y a trois semaines. Le Seigneur, accompagné des trois disciples Pierre, Jacques et Jean, était monté sur la montagne pour prier, et Il s'était transfiguré devant eux, resplendissant de sa gloire divine. Les autres disciples étaient restés en bas. Ensuite, le Seigneur est redescendu avec les trois disciples et ils retrouvent la foule (le monde d'en-bas). Et c'est là, comme nous venons de l'entendre, qu'un homme vient prier le Seigneur pour son fils qui, selon le terme de l'Évangile, est *lunatique*, ce qu'aujourd'hui nous appellerions peut-être *épileptique* : sous l'emprise d'un démon, il s'agite avec violence, tombe souvent dans le feu et souffre beaucoup.

On est d'abord frappé par le contraste entre ces deux tableaux successifs : d'un côté la beauté et la gloire du Christ rayonnant de lumière divine, et d'un autre côté cet enfant défiguré par le malheur de sa maladie. L'expérience de la gloire du ciel et la confrontation au monde déchu sur la terre sont en effet deux réalités qui coexistent dans nos vies. Mais il faut savoir que le monde déchu, qui est notre condition actuelle, est provisoire, tandis que la gloire d'en-haut, qui est notre destination ultime, est éternelle.

Ce qui frappe ensuite, c'est l'incapacité des disciples à guérir l'enfant : « *Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir* », dit le père de l'enfant. Ce à quoi Jésus répond : « *Génération incrédule et pervertie, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand aurai-je à vous supporter ? Amenez-le-moi* ». Par ces mots très durs, le Seigneur porte un jugement sévère sur l'échec de ses disciples. Pourtant, lorsqu'Il les avait envoyés en mission deux par deux, peu de temps auparavant, Il leur avait donné « *le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité* » (Matth. 10,1 ; Marc 6,7 ; Luc 9,1). Et ils étaient revenus joyeux en annonçant fièrement : « *Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton Nom* » (Luc 10,17). Aujourd'hui, livrés à eux-mêmes, ils échouent, impuissants.

Quelle est la cause de cette impuissance ? Lorsque les disciples lui demandent : « *Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon ?* », Jésus répond sans détour : « *C'est à cause de la pauvreté de votre foi* ». Et, pour bien les convaincre de ce coupable manque de foi, Il ajoute : « *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible* ».

Sans compter les passages parallèles chez Matthieu, Marc et Luc, le Seigneur a répété à peu près la même leçon en d'autres occasions. Ainsi, sur le chemin entre Béthanie et Jérusalem, s'étant approché d'un figuier et n'y ayant pas trouvé de fruits, Jésus condamna l'arbre, qui se dessécha aussitôt. Comme les disciples s'en étonnaient, le Seigneur répondit : « *Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez pas, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait* » (Matth. 21,21 ; Marc 11,23).

Une autre fois, Jésus recommandait à ses disciples : « *Si ton frère t'a offensé sept fois dans le jour, et que sept fois il revienne à toi en disant : je me repens, tu lui pardonneras* ». Comme cela leur semblait au-delà de leurs forces, les disciples lui dirent : « *Augmente en nous la foi* ». Et le Seigneur répondit : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait* » (Luc 17,3-6).

Mais que signifient ces paroles étranges du Seigneur ? Les montagnes ne sont-elles pas très bien là où elles sont ? Pour ma part, je ne me sens pas de vocation à les déplacer, ni à envoyer les arbres se planter dans la mer !

Un élément va nous aider à saisir de quoi il est question : le *grain de sénevé*, plus connu sous le nom de graine de moutarde ou, pour les russophones qui ne connaissent pas forcément le nom en français : **горчичное зерно**. « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé* ». « *Если вы будете иметь веру с горчичное зерно* ».

Il faut comprendre cette parole du Seigneur comme un prolongement des paraboles sur le Royaume de Dieu : « *Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches* » (Matth. 13,31-32 ; Marc 4,30-32 ; Luc 13,18-19).

Le sénevé est en effet une graine minuscule, mais qui se développe très rapidement, et peut atteindre trois mètres de haut dans les pays du Moyen-Orient. Cette image est donnée par le Seigneur en complément de la célèbre parabole du semeur : « *Un semeur est sorti pour semer sa semence. Comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin : on l'a piétiné et les oiseaux l'ont mangé... D'autre grain est tombé dans la bonne terre : il a poussé et produit du fruit au centuple... Voici ce que signifie la parabole : la semence, c'est la Parole de Dieu... Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la Parole avec un cœur honnête et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance* » (Luc 8,4-15 ; Matth. 13,3-23 ; Marc 4,2-20).

La Bible s'explique par la Bible : ses différentes parties s'éclairent mutuellement dans un ensemble cohérent. L'image du grain de sénevé exprime l'idée de croissance, qui s'applique parfaitement à la foi. Au début, la foi est comme à l'état embryonnaire, fragile ; elle a besoin de se développer pour arriver à maturité, en se nourrissant de la Parole de Dieu, qui agit en nous comme une semence. Mieux encore : par sa Parole, c'est le Christ Lui-même qui vient faire sa demeure en nous, pour croître en nous et nous faire *croître en Lui* (cf. Eph. 4,15-16).

En même temps, cette croissance implique un travail de notre part. La graine a besoin d'être cultivée, la terre de notre cœur a besoin d'être travaillée, un travail de purification du cœur est nécessaire. Il s'agit de combattre les passions et de cultiver les vertus, pour parler comme les pères. *Le jeûne et la prière* dont parle le Seigneur participent à ce travail.

Quant à la montagne, image évoquant un obstacle qui semble impossible à déplacer, dans le langage des paraboles utilisé par le Seigneur, elle représente les fardeaux que nous portons à l'intérieur de nous-mêmes : le poids de nos soucis terrestres, le poids de notre péché, notre difficulté aussi à pardonner (cf. Luc 17,3-6 cité ci-dessus). Par la foi, il nous devient possible de venir à bout de ces obstacles qui paraissaient insurmontables, y compris de nous libérer de l'emprise que le diable a sur nous, non par notre propre pouvoir, mais par celui du Seigneur.

Voilà l'enseignement que nous pouvons retenir de l'Évangile. C'est aussi l'enseignement des pères comme, par exemple, saint Maxime le Confesseur : « *Le Seigneur est un grain de sénevé, semé en esprit par la foi dans les cœurs de ceux qui le reçoivent. Celui qui l'a soigneusement cultivé grâce aux vertus, déplace la montagne du souci terrestre.* »¹ « *Celui qui a la foi comme un grain de sénevé peut, par la parole, déplacer la montagne, comme l'a dit le Seigneur, c'est-à-dire chasser le pouvoir que le diable a sur nous.* »²

La foi qui déplace les montagnes consiste finalement à s'en remettre au Christ, pourvu que nous ayons cultivé sa présence en nous. Si le Christ est vivant en nous, c'est Lui-même qui porte nos fardeaux et nos obstacles intérieurs, Lui qui seul peut déplacer les montagnes.

Amen.

¹ Maxime le Confesseur : *Centurie II sur la théologie*, chap. 10, dans *La Philocalie*. Traduction Jacques Tourailles. Desclée de Brouwer, J.-C. Lattès. 1995.

² *Ibid.*, chap. 11.